

DE L'ENSEIGNEMENT DU PIANO.

(Suite.)

IX.

Utilité d'exercer la mémoire musicale des élèves

Dans les réunions musicales dont nous avons parlé précédemment, les élèves joueront-elles par cœur, ou, prudemment, garderont-elles sous leurs yeux le morceau qu'elles exécutent? Cette question se rattache à un principe d'enseignement qu'il n'est pas inutile de développer ici.

Il y a peu d'années encore les professeurs défendaient sévèrement à leurs élèves de jouer par cœur, et même il était rare qu'un virtuose s'en reposât uniquement sur sa mémoire lorsqu'il se faisait entendre en public. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Une habitude contraire a prévalu et, il faut bien le dire, une sorte de défaveur s'attache à l'artiste qui n'ose se produire dans un concert sans le secours de son cahier de musique.

L'influence de maîtres éminents, dont les efforts tendent sans cesse au perfectionnement de l'art, n'est pas étrangère à ce revirement de l'opinion. Ne se bornant pas, au nom du progrès, à combattre d'anciens errements, à détruire de vieux préjugés, ils ont cherché à faire prévaloir, dans une juste mesure, certaines innovations, fertiles en avantages maintenant incontestés. Il ne fallait rien moins que la puissance de la routine, cette force morte dont il est si difficile de triompher même en lui opposant l'évidence des faits, pour ne pas reconnaître les inconvénients qu'entraîne l'habitude de jouer toujours avec la musique. Il est facile de le comprendre l'action, pour ainsi dire, matérielle de la lecture amène un partage de l'attention, un affaiblissement de la pensée, alors que toutes nos facultés devraient, au contraire, se concentrer avec énergie au profit de l'interprétation. En outre, de nombreux accidents d'intonation, des fausses notes en un mot, peuvent résulter du mouvement alternatif des yeux, levés trop souvent sur la musique au moment où les doigts veulent être surveillés. La préoccupation de tourner le feuillet est elle-même un défaut.

Ces inconvénients constatés, examinons les avantages que présente, au contraire, l'exercice de la mémoire. Les enfants, on ne l'ignore pas, sont peu studieux, en général. Les amener insensiblement à des habitudes plus laborieuses, n'est-ce pas assurer l'avenir? Or, l'expérience le démontre. En demandant aux jeunes élèves d'apprendre par cœur le morceau dont l'étude est achevée avec la musique, on obtient d'eux, en quelque sorte à leur insu, une persévérance dans le travail qu'on aurait sans cela réclamée en vain. Tous se soumettent à cette règle sans fatigue, sans ennui, car, si le morceau n'est pas change, il est au moins présenté sous un aspect nouveau, et ce désir du nouveau, que ressentent tous les enfants, se trouve alors satisfait dans une certaine mesure. De cette manière les élèves étudient plus à fond, ils s'habituent peu à

peu à un travail soigné, à un travail attentif, et prennent de bonne heure ce goût de la perfection qui ne saurait leur être inspiré trop tôt.

Cette méthode renferme toutefois un écueil que nous devons signaler. On constate fréquemment chez les jeunes élèves tout à la fois une heureuse mémoire et beaucoup de difficulté pour lire la musique. Souvent l'oreille retient ce que les yeux et les doigts n'ont pas encore appris. Il en résulte des inexactitudes sans nombre et des inconvénients qui doivent tenir sans cesse le professeur en éveil. Il ne saurait donc trop répéter aux élèves qu'il faut jouer très-bien avec la musique avant de chercher à jouer par cœur, qu'il faut apprendre et non retenu, qu'il faut pour cela comparer les phrases, les traits, les formules, constater les analogies ou les différences, se créer des points de repère, en un mot analyser ce que l'on exécute. Par ce mode de travail les élèves acquièrent une parfaite solidité de mémoire, et même apprennent facilement des choses difficiles en apparence.

Après avoir reconnu, dans l'enseignement élémentaire, l'utilité d'exercer la mémoire des élèves, il nous reste à étudier cette même question au point de vue réellement artistique. Ne craignons pas de l'affirmer, il est une nature de progrès, un certain développement des facultés musicales qu'on n'obtiendra jamais de l'élève inhabile à jouer par cœur. La préoccupation constante de suivre la musique des yeux nuira toujours à ce travail de perfectionnement qui, seul conduit le talent au delà des limites vulgaires. Affranchi de cette préoccupation, l'exécutant s'identifie plus complètement avec l'œuvre qu'il interprète, il en saisit mieux le caractère, le style, la couleur; en un mot il joue en artiste. Pour ce genre d'étude ou le goût s'épure, où le sentiment musical s'élève et se fortifie, ne faut-il pas, en effet, qu'il puisse se recueillir, s'absorber en lui-même, écouter la sonorité de telle note, surveiller l'attaque de telle autre, s'abandonner, se sentir, se pénétrer de ce qu'il joue comme un acteur de son rôle? Pour laisser un plus libre cours à l'imagination, pour épandre au dehors le chant qui se sent dans l'âme, pour permettre au cœur de s'impressionner pour atteindre enfin à l'idéal d'une belle interprétation, ne faut-il pas que la pensée soit dégagée de toute entrave extérieure? Le véritable artiste doit rechercher sans cesse le fini, la pureté, la perfection, or, tout cela, qu'on en soit bien convaincu, est incompatible avec le cahier de musique sous les yeux. Si l'on y regarde, il est visible, il est inutile si l'on y regarde pas.

La culture de la mémoire, utile, n'en doutons pas, pour développer les facultés musicales, comporte encore d'autres avantages, même au point de vue de l'éducation, proprement dite. Les jeunes personnes, habituées, en général, à paraître dans le monde avec réserve, avec modestie, doivent préférer, lorsqu'elles s'y font entendre, que ce soit, pour

I l'cantar che nel anima si sente.

PÉTRARQUE